

LE CHRIST DES SOMMETS DE ALFREDO BAI

Daniela Vicquéry

La valeur de l'imposante sculpture connue sous le nom de *Christ des sommets* réside moins dans sa qualité artistique que dans le fait qu'elle est le symbole d'une profonde dévotion et la concrétisation d'un vœu du sculpteur; celui-ci, combattant de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, prit l'engagement de dresser, à la fin de ce conflit, une statue en souvenir des morts.

La conception de cette œuvre s'insère dans une tradition figurative et dédicatoire qui se développa dans la dernière décennie du XIX^e siècle et trouva une expression particulière par suite des guerres qui marquèrent la première moitié du siècle dernier.

L'exploit symbolique de quelques curés-alpinistes, qui célébrèrent la messe sur le sommet du Mont Blanc, reflète la volonté des institutions ecclésiastiques de rattacher à la montagne un aspect religieux opposé à la conception laïque, typique du début de l'alpinisme, et associé à l'idée de montagne entendue comme «archives de la Terre», scientifiquement étudiée par cartographes, topographes militaires, géologues, biologistes, météorologues, parmi lesquels se distinguent, par ailleurs, maints religieux, dont le valdôtain Georges Carrel, prieur de la collégiale Saint-Ours.¹

Au cours du XX^e siècle les Alpes deviennent un lieu convoité en tant que fortement symbolique; le concept même d'alpinisme, assujéti à des idéologies nationalistes, attribue aux montagnes le rôle prégnant de terres qu'il faut défendre ou conquérir. Ce n'est plus le temps où l'anglais Edward Wimper, représentant d'une forme d'alpinisme qui concevait la montagne comme un espace international - une sorte de *playground of Europe* -, en atteignant le sommet du mont Cervin, nouait autour d'un bâton la chemise du guide qui l'accompagnait pour signaler sa conquête: bientôt les sommets firent l'objet de rivalité entre des hommes de différentes nationalités qui, animés par l'orgueil patriotique, hissèrent leurs propres drapeaux. Les croix et drapeaux qui marquent les sommets devinrent de plus en plus nombreux suivant une coutume emblématique qui plonge ses racines dans des temps lointains, avant même la christianisation des Alpes. L'exploitation pédagogique de la montagne, école de vie et de camaraderie, éducation à la fatigue et à la prudence plutôt qu'«école de hardiesse et d'italianité» se répercute sur l'alpinisme et sur l'excursionnisme qui, s'adressant essentiellement aux jeunes, se font porteur des valeurs morales chrétiennes.

Après la Première Guerre mondiale la montagne, «collant de l'identité nationale», marquée des souvenirs de la guerre et remplissant le rôle de monument aux morts, devient «le lieu privilégié de rencontre et d'union des dimensions de la vie civile et de la vie militaire».²

Et dans le deuxième après-guerre le sens de la montagne comme «terre de paix et d'entente» au-delà des nationalismes individuels, comme «terrain» de réconciliation à l'intérieur d'un pays déchiré par la guerre civile devient plus vif encore.

C'est dans ce climat culturel que se situe l'idée de la statue

de Alfredo Bai (Turin 1913-1980); elle est le fruit d'un double vœu lié d'une part à l'histoire collective et, d'autre part, à un événement privé. L'auteur, qui n'avait pas trouvé les fonds nécessaires pour remplir son vœu immédiatement après la guerre, proposa une souscription soutenue par le quotidien turinois «Il popolo nuovo» lorsque son épouse fut atteinte d'une grave maladie.

La coutume de recourir à des souscriptions pour réaliser des œuvres religieuses destinées à consacrer les cimes est assez répandue entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, lorsque, à l'initiative du pape Léon XIII dix-neuf sommets sur le territoire italien, choisis parmi les «plus visibles et les plus accessibles à la fois», accueillirent des statues monumentales du Rédempteur, offertes par les fidèles. Le cas de la *Vierge des neiges*, placée sur le sommet du Rocciamelone en 1899, fruit de l'obole de dix centimes de 130 000 enfants italiens, est lui aussi emblématique.



1. Alfredo Bai, le Christ des sommets. (A. Welf)



2. Alfredo Bai, le Christ des sommets, détail du visage, à l'arrière-plan le col Vincent. (A. Welf)

La collecte publique permet donc à l'auteur de réaliser en 1955 cette sculpture haute de 4 mètres et constituée de onze pièces, qui fut fondue dans le bronze dans un four expressément construit; elle requit quelque cinq mois de travail.

Elle put être placée sur la cime du Balmenhorn à 4170 mètres grâce aux "alpins" de l'École militaire alpine d'Aoste, créée en 1933 dans le but de former un corps d'élite, capable d'exploits en altitude. Trente-cinq militaires la transportèrent, d'abord par chemin de fer sur une voie ferrée à voie étroite depuis Gressoney jusqu'au lac du Gabiet, où ils utilisèrent une barque pour le transport, puis la statue fut portée à dos de mulet et, enfin, sur les épaules.

Une fois le socle terminé et après le réaménagement du bivouac, la statue fut mise en place juste un an après la pose du *Christ des abîmes* dans le golfe de San Fruttuoso. Cette œuvre aussi a été récemment restaurée à l'occasion de son cinquantième anniversaire.

Maintenant le *Christ des sommets*, qui domine le Mont Rose depuis plus de 50 ans, fera l'objet d'une restauration dans l'établissement de Verrès S.p.a. Le 20 août dernier il a été démonté par un groupe de guides de montagne valdôtains, avec le concours de Richard Ferrod et de Lorenzo Lale Murix, techniciens de la Surintendance des activités et des biens culturels. Sa restauration a été prise en charge par la Surintendance avec la collaboration du Conseil régional, auquel la famille Bai a confié la garde morale de la statue. Les différentes pièces du corps du Christ ont été transportées par hélicoptère, tandis que la tête a été accueillie au refuge Mantova d'où elle a été portée en procession, le 9 septembre 2007, jusqu'à Gressoney-Saint-Jean par les guides et par quelques-uns des alpins qui l'avaient montée jusqu'à la cime du Balmenhorn en 1955.

Abstract

The imposing sculpture known as *Cristo delle Vette* is part of a figurative and dedicatory tradition developed in the last decade of 1800, after the wars that marked the first half of the last century.

During the twentieth century the Alps became really contended symbolic places: crosses and flags marked their peaks, according to an emblematic tradition that had its origins in ancient times. In this cultural atmosphere Alfredo Bai's (Turin 1913-1980) work of art was born as the expression of the sculptor's vow: partisan fighter during the Second World War, he decided to build, at the end of the conflict, a statue in memory of those who died in the war.

The sculpture, realized in 1955 thanks to a public fund raising campaign, took five months of work: four metres high and composed of eleven pieces, cast in bronze in a specially made furnace, it was transported and put on top of the Balmenhorn, at an altitude of 4170 metres, by the military of the Alpine Military School of Aosta. Now the *Cristo delle Vette*, that has been dominating the Mont Rose for more than fifty years, is going to be restored by the Verrès foundry S.p.a.

- 1) Pour une idée générale à ce sujet cf. M. Cuaz, *Le Alpi*, Bologna 2005.
- 2) M. Cuaz, 2005, op. cit., p. 87.